

Christophe Deprés

Franck-Dominique Vivien, Jacques Lepart, Pascal Marty (dir.). L'évaluation de la durabilité - Versailles, Quae, coll. « Indisciplines », 2013, 268 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Christophe Deprés, « Franck-Dominique Vivien, Jacques Lepart, Pascal Marty (dir.). L'évaluation de la durabilité - Versailles, Quae, coll. « Indisciplines », 2013, 268 p. », *Économie rurale* [En ligne], 349-350 | septembre-novembre 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 15 janvier 2016. URL : <http://economierurale.revues.org/4764>

Éditeur : Société Française d'Économie rurale
<http://economierurale.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://economierurale.revues.org/4764>
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour Société Française d'Économie rurale et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)

© Tous droits réservés

Franck-Dominique VIVIEN, Jacques LEPART
et Pascal MARTY (dir.)

L'évaluation de la durabilité

Versailles, Quae, coll. « Indisciplines », 2013, 268 p.

Quelle est la spécificité du développement durable (DD) ? Quel rapport entretient-il avec la croissance ? Dans quel temps se situe-t-il, celui d'un développement à long terme ou celui d'un compte à rebours ? Voici les questions auxquelles Franck-Dominique Vivien, Jacques Lepart et Pascal Marty se donnent pour objectif de répondre dans un ouvrage collectif intitulé sobrement *L'évaluation de la durabilité*. Paru fin 2013 aux éditions Quae dans la collection « Indisciplines » fondée dans le cadre de l'association « Natures Sciences Sociétés – dialogues », l'ouvrage rassemble 12 contributions dont l'ambition est d'analyser « différentes conceptions de l'évaluation de la durabilité ». Pour traiter de cette question complexe, les auteurs proposent une démarche interdisciplinaire, des regards croisés essentiellement de chercheurs, mais aussi de praticiens ainsi que des illustrations empiriques nombreuses. L'ouvrage se présente comme un recueil relativement complet où sont abordés différents acteurs (publics et privés), différents secteurs et échelles spatiales ou territoriales de l'évaluation du développement durable.

La thèse centrale de l'ouvrage postule que le développement durable présente une dimension politique, scientifique et technique, et qu'il y a autant de réponses à la question de l'évaluation de la durabilité que de conceptions ou d'approches du DD. De ce point de vue, l'introduction de l'ouvrage, intitulée « L'évaluation de la durabilité : une mise en perspective », bien qu'un peu longue, est très bien faite. Elle donne à voir la logique de construction de l'ouvrage selon plusieurs approches de la notion de développement durable. Ces approches sont au nombre de trois. Elles constituent les

trois grandes parties de l'ouvrage autour desquelles s'organisent les douze différents chapitres.

La première partie est intitulée « L'évaluation de la durabilité : quelle substance ? » Elle recouvre une 1^{re} approche de la durabilité qualifiée par les auteurs de « substantive » consistant à définir un contenu propre au développement durable. Elle est composée de quatre chapitres qui abordent les fondements théoriques de la question, d'abord économiques il est vrai avec le chapitre de F.-D. Vivien. L'ouvrage s'inscrit là dans une lignée de travaux qui réexaminent de manière critique le concept de développement. Les auteurs interrogent la théorie de la croissance optimale, mais aussi la gouvernance du système économique actuel et la manière de le piloter vers davantage de durabilité des pratiques. Avec Olivier Godard, le lecteur s'interrogera sur l'avènement d'un nouveau principe de justification de l'action publique, sans toutefois se faire trop d'illusions puisque, selon l'auteur, le DD est devenu « l'habillage de la continuation globale du mode de développement antérieur davantage que le vecteur de sa réorientation ». D'autres aspects théoriques sont traités comme celui de la temporalité ou du délai dans lesquels s'inscrit l'action publique. À noter ici le point de vue décalé, stimulant et un brin chambreur de l'archéologue Joëlle Burnouf (chapitre 3) sur la manière dont ceux qu'elle appelle les « actualistes » (qui travaillent sur les 40 dernières années en particulier dans les grandes institutions internationales) prennent en compte le *temps long* lorsqu'ils tentent d'établir des scénarios de durabilité pour l'avenir. Cette première partie laisse une impression mitigée avec l'absence d'un corpus analytique et disciplinaire stabilisé pour penser, aujourd'hui, la durabilité de nos systèmes productifs, de nos modes de consommation, d'habiter l'espace ou encore de gouverner. Faut-il y voir une étape vers la construction d'une science de la durabilité (*sustainability*)

science) dont on a bien conscience du caractère encore non stabilisé ? Peut-être. Car, comme Olivier Godard, nous souscrivons à l'idée qu'il convient de stabiliser le concept avant d'en développer la mesure et l'évaluation.

La deuxième partie est intitulée « L'évaluation de la durabilité : quels objets ? ». Elle renvoie à une approche où le DD est appréhendé comme un *contenant*, comme un ensemble de problématiques concrètes auxquelles il convient de répondre si l'on veut assurer la durabilité des trajectoires de développement de nos sociétés : maîtrise de l'étalement urbain, érosion de la biodiversité, innovation technologique au service du bien-être des personnes, etc. Elle est composée de cinq chapitres. Il s'agit de la partie la plus fournie et, à bien des égards, celle que je trouve la plus stimulante en correspondance avec les centres d'intérêt de notre revue. La durabilité y est étudiée à travers différents secteurs : l'agriculture, l'industrie, l'habitat, l'offre de biens publics (en particulier environnementaux) ; et à différentes échelles spatiales : l'entreprise, la ville, l'agrosystème, le territoire. Le lecteur percevra ici toute la complexité des dynamiques qui relient les systèmes humains et environnementaux et la manière d'en évaluer la durabilité. Certains chapitres pourront apparaître cependant un peu datés dans le sens où ils s'appuient sur des travaux, certes revisités dans une perspective nouvelle d'évaluation de la durabilité, mais déjà anciens.

La troisième partie est intitulée « L'évaluation de la durabilité : quelles procédures ? ». Elle renvoie à une approche de la durabilité qualifiée par les auteurs de *procédurale*. Cette approche part de l'idée qu'il est difficile de définir *a priori* le développement durable et qu'il suffit de s'assurer du respect de certains principes ou procédures de décision (comme le principe de précaution ou la participation des citoyens) pour engager les acteurs publics sur une trajectoire de DD. Cette affirmation pose

cependant question et les trois chapitres qui composent cette dernière partie relativement courte montrent bien que l'évaluation des politiques publiques au regard des principes et objectifs de développement durable n'est pas chose aisée. Un premier chapitre aborde l'évaluation environnementale stratégique (EES) promue à l'échelle de l'Union européenne. Un deuxième traite de l'évaluation des contrats de plan/projets à l'échelle des régions françaises. Un dernier chapitre fait un état des lieux très complet de l'évolution récente de la comptabilité nationale et de l'avènement de la réflexion française sur les indicateurs de développement durable dans le cadre de la Stratégie nationale de développement durable (SNDD). Au total, cette troisième et dernière partie offre une traduction concrète des trois principaux enjeux de l'évaluation de la durabilité soulevés par les auteurs dans l'introduction de l'ouvrage : celui de la temporalité et de la prise en compte du temps long dans la décision publique, notamment lors des exercices de prospective ; celui des échelles spatiales auxquelles on conduit l'évaluation et des emboîtements d'échelles, en particulier la question longuement débattue après Rio de l'articulation du local et du global ; enfin l'enjeu de l'appui à la décision publique avec la question clé des indicateurs de DD et de leur visée opérationnelle.

Quant au volet agricole et rural de l'ouvrage, il n'est étonnamment pas identifié par les auteurs alors qu'un nombre significatif de chapitres y font clairement référence. On conseillera, par exemple au lecteur d'*Économie rurale*, la série de chapitres de synthèse suivants : sur le paysage (chap. 6), sur l'efficacité des MAE (souvent contestée par ailleurs) à enrayer la biodiversité (population d'oiseaux) des agrosystèmes (chap. 7) ; sur l'écologie industrielle et territoriale où l'analyse de Nicolas Buclet souligne combien l'agriculture moderne, toujours plus spécialisée et à la recherche d'économies d'échelle, s'éloigne des exigences

d'une économie territoriale économe en ressources (chap. 8) ; ou encore l'innovation technologique en agriculture avec le cas des agromatériaux comme mode de valorisation non alimentaire des produits agricoles (chap. 9).

Pour conclure, cet ouvrage éclectique a le grand mérite de contribuer à la réflexion autour d'une question majeure pour l'avenir de notre système politique et économique : celle de la durabilité de nos systèmes productifs. Au risque de paraître parfois peu lisible, le champ de disciplines convoquées dans l'ouvrage est très large (en sciences humaines et sociales) et suppose une relative bonne maîtrise du sujet. Le choix a aussi été fait d'aborder une multitude de situations et de domaines d'activité. Le traitement des problématiques abordées est toujours extrêmement stimulant et les différents

auteurs se sont efforcés de dresser un état des enjeux et des questions soulevées par l'évaluation de la durabilité, chacun dans son domaine de compétence. Le lecteur pourra regretter l'absence de conclusion et de mise en perspective des contributions présentées avec l'actualité de la recherche dans le domaine. Il pourra peut-être aussi regretter l'absence de solutions clés en main ou de méthodologies opérationnelles pour conduire une évaluation de la durabilité. Mais, qu'il soit chercheur ou praticien, il y trouvera matière à s'interroger en profondeur sur ses pratiques de recherche ou d'action. Au total, il s'agit d'un ouvrage riche, foisonnant, qui satisfera d'abord la curiosité d'un lecteur « averti ». ■

Christophe DEPRÉS
UMR 1273 METAFORT,
VetAgro Sup Clermont-Ferrand